

Eugène
LEROY



William
TUCKER

ou l'incarnation de voir

5 mai - 5 juin 2022

Quand je décidai de présenter pour la première fois au public français l'œuvre de William Tucker, j'ai tout de suite, comme par un enchaînement naturel ou inconscient, pensé aux peintures d'Eugène Leroy.

« Si le corps émerge difficilement, c'est par défaut il va sans dire que ce défaut est l'exigence de cette peinture. C'est parce qu'il y a une difficulté primordiale à voir qu'il y a une difficulté à représenter et cette difficulté impose la surcharge, la sédimentation. En cela, c'est une peinture qui tente de dépasser son propre échec, l'échec à faire un corps produit, malgré tout, un corps et ce jeu dans son recommencement perpétuel. » On ne saurait dire en lisant ces lignes d'Éric Suchère si, elles parlent de Tucker ou de Leroy.

En effet cette impossibilité me semble œuvrer tout autant chez les deux artistes ainsi qu'un même acharnement. L'acceptation d'un combat perdu d'avance mais l'impossibilité de renoncer à livrer bataille.

L'artiste n'est-il pas ce Saint Thomas fouraillant les chairs du Christ ressuscité ? Et nous aussi, tel l'apôtre qui doute, spectateurs devant les bronzes de Tucker ou les peintures de Leroy, nous sommes invités à entrer dans l'image, à expérimenter ce que ressent celui qui doute de ce qu'il voit. Comme si la vue était insuffisante pour attester de la présence (re-suscitée) du sujet peint ou sculpté. C'est là le miracle commun aux deux artistes réunis ici. La vérité ne naît pas du sujet ressuscité mais de sa quête.

Dans leur pratique à tous les deux, le voir cède la place au toucher qui envahit quant à lui le domaine du visible: le voir devient tactile. Il s'agit de sentir des yeux la texture des corps, la chaleur des couleurs, les anfractuosités du bronze et ainsi de refaire par la vue l'expérience extrême du toucher de saint Thomas.

Comme si le recouvrement de la vue, de la présence réelle ne pouvait se faire qu'au travers de la matière même.

Christophe Gaillard

EUGÈNE LEROY

Né en 1910 à Tourcoing, Eugène Leroy dessine et peint depuis ses 17 ans sans jamais avoir suivi de formation académique dans une école, ni avoir appartenu à un groupe d'artistes défini. Installé dans sa maison-atelier de Wasquehal, insatiable lecteur et voyageur, curieux des artistes qui l'entourent et des œuvres du passé, il construit une œuvre singulière et prolifique, présente dans les plus grandes collections en France et à l'étranger. Le nu et le paysage sont des thèmes récurrents, travaillés sur le motif en s'inspirant de son environnement quotidien : sa femme Valentine, la mer du Nord, la nature flamande, les modèles qui posent dans son atelier, sa dernière compagne Marina. Sa peinture, comme l'ensemble de ses œuvres, s'attache autant à restituer une émotion profondément humaine qu'au travail de la lumière et de la couleur, dans un véritable corps-à-corps avec la matière : l'huile sur la toile, le fusain ou la gouache sur le papier.

L'artiste bénéficie d'expositions personnelles dans les musées de la région et notamment celui de Tourcoing dès les années 1950, à Paris dans les années 1960, puis à l'international à partir des années 1980 grâce, notamment, à la prestigieuse galerie Michael Werner. Ses œuvres sont présentées dans des expositions monographiques en 1982 au musée des beaux-arts de Gand, en 1987 au musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq et l'année suivante au Musée d'art moderne de Paris, ainsi que dans des expositions collectives à la Documenta de Kassel en 1992 et à la Biennale de Venise en 1995.

Il bénéficie actuellement d'une exposition monographique au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris du 15 avril au 28 août et au MUba Tourcoing du 28 avril au 2 octobre 2022.

WILLIAM TUCKER

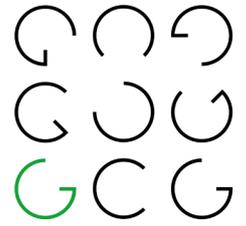
William Tucker est né au Caire en 1935 et a vécu au Royaume-Uni jusqu'à ce qu'il s'installe aux États-Unis au début des années 1980. Résidant d'abord à New York, il s'est ensuite installé à Williamsburg, dans le Massachusetts. D'importantes sculptures de la période récente de Tucker font partie des collections, entre autres, de la Tate Gallery de Londres, du musée Guggenheim et du musée d'art moderne de New York, du Nasher Sculpture Center de Dallas et de l'Art Gallery of New South Wales de Sydney.

Les sculptures récentes de Tucker prennent la forme humaine comme référence. Malgré leur référence figurative, les sculptures ne sont pas immédiatement déchiffrables ou identifiables. Elles ouvrent plutôt la porte à un large éventail d'associations, ce qui leur confère une physicalité intense et indéniable. Ses sculptures ont une présence qui se rapporte à notre corps et nous rend ainsi plus conscients. Comme le suggère Joy Sleeman dans *The Sculpture of William Tucker*, "la sculpture de Tucker pose des questions fondamentales sur ce qu'est la sculpture et ce qu'elle peut être." (Lund Humphries/The Henry Moore Foundation, 2007).

Avec Phillip King et Tim Scott, William Tucker fait partie du groupe influent de sculpteurs britanniques qui ont été présentés comme la Nouvelle Génération lors de l'exposition éponyme à la Whitechapel Art Gallery de Londres en 1965. Leur travail a fourni une inspiration nouvelle pour le développement de la sculpture abstraite ainsi qu'une interprétation beaucoup plus large du concept de sculpture.

Il est représenté par la galerie Buchmann (Berlin/Lugano) que nous remercions pour l'organisation de cette exposition.

Eugène
LEROY



William
TUCKER

ou l'incarnation de voir

05.05 - 05.06.2022

When I decided to present the work of William Tucker to the French public, I immediately, as though through a natural or subconscious sequence, thought of the paintings of Eugène Leroy.

“If the body emerges with difficulty, it is by default – it goes without saying that this default is the imperative of this form of painting. It is because there is a primordial difficulty in seeing that there is a difficulty in representing, and this difficulty imposes the overload, the sedimentation. In so doing, it is painting that attempts to overcome its own failure, the failure to create a produced body – despite everything, a body – and this game in its perpetual renewal.” Reading these lines by Éric Suchère, it is hard to say whether they are about Tucker or Leroy.

Indeed, this impossibility strikes me as equally operational in both artists, along with the same fierce dedication. The acceptance of a battle lost in advance but the impossibility of abandoning the battlefield.

Isn't the artist a kind of Saint Thomas figure, probing the flesh of the resuscitated Christ? And, like the doubting apostle, as spectators before the bronzes of Tucker or the paintings of Leroy, we too are invited to enter into the image, to experiment with the sensations of the individual who doubts what he sees. As if sight were insufficient for attesting to the (resuscitated) presence of the painted or sculpted subject. Therein lies the miracle shared by these two artists. Truth is not born from the resuscitated subject but from his quest.

In both practices, sight gives way to touch, which invades the domain of the visible: sight becomes tactile. It is a matter of feeling with our eyes the texture of the bodies, the warmth of the colours, the crevices of the bronze, and thus of reproducing through sight the extreme experience of Saint Thomas's touch.

It is as if the recovery of sight, of real presence, could only be achieved through matter itself.

Christophe Gaillard

EUGÈNE LEROY

Born in 1910 in Tourcoing, Eugène Leroy has been drawing and painting since he was 17 years old, without ever having attended an academic school, nor having belonged to a defined group of artists. Settled in his home-studio in Wasquehal, insatiable reader and traveler, curious about the artists who surround him and the works of the past, he built a singular and prolific work, present in the greatest collections in France and abroad. The nude and the landscape are recurring themes, worked on the motif, inspired by his daily environment: his wife Valentine, the North Sea, the Flemish countryside, the models who pose in his studio, his last companion Marina. His painting, like all of his works, is as much about restoring a deeply human emotion as it is about working with light and color, in a true hand-to-hand relationship with the material: oil on canvas, charcoal or gouache on paper.

The artist has had personal exhibitions in museums in the region, notably in Tourcoing since the 1950s, in Paris in the 1960s, and internationally since the 1980s, thanks in particular to the prestigious Michael Werner Gallery. His works are presented in monographic exhibitions in 1982 at the Museum of Fine Arts in Ghent, in 1987 at the Museum of Modern Art in Villeneuve d'Ascq and the following year at the Museum of Modern Art in Paris, as well as in group exhibitions at the Documenta in Kassel in 1992 and at the Venice Biennale in 1995.

He is currently exhibited at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris from April 15 to August 28 and at the MUba Tourcoing from April 28 to October 2, 2022.

WILLIAM TUCKER

William Tucker was born in Cairo in 1935 and lived in the UK until he moved to the United States in the early 1980s. Initially residing in New York, he later settled in Williamsburg, Massachusetts. Important sculptures from Tucker's recent period are in the collections of, among others, the Tate Gallery in London, the Guggenheim Museum and Museum of Modern Art in New York, the Nasher Sculpture Center in Dallas and the Art Gallery of New South Wales in Sydney.

Tucker's recent sculptures take the human form as their reference. Despite their figurative reference, the sculptures are not immediately decipherable or identifiable. Rather, the works open up a wide range of associations, thus achieving their intense, undeniable physicality. His sculptures have a presence that relates to our body and so makes us more aware. As Joy Sleeman suggests in *The Sculpture of William Tucker*, "Tucker's sculpture asks fundamental questions as to what sculpture is and what it can be." (Lund Humphries/The Henry Moore Foundation, 2007).

With Phillip King and Tim Scott, William Tucker counted among the influential group of British sculptors who were introduced as the New Generation at the eponymous exhibition at London's Whitechapel Art Gallery in 1965. Their work provided fresh inspiration for the development of abstract sculpture as well as a far broader interpretation of the concept of sculpture.

He is represented by the Buchmann Gallery (Berlin/Lugano) which we thank for organizing this exhibition.